

ETC



## « Fictionnaliser » l'espace

Objet I : *Chasing Napoleon*, Palais de Tokyo, Paris, du 15 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Maïté Vissault et Véronique Souben

Numéro 90, juin–juillet–août 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64225ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vissault, M. & Souben, V. (2010). « Fictionnaliser » l'espace / Objet I : *Chasing Napoleon*, Palais de Tokyo, Paris, du 15 octobre 2009 au 17 janvier 2010. *ETC*, (90), 36–40.

## MISE EN EXPOSITION

### « Fictionnaliser » l'espace

Objet 1 : *Chasing Napoleon*, Palais de Tokyo, Paris,  
du 15 octobre 2009 au 17 janvier 2010.

*Chasing Napoleon* inaugure un cycle de conversations entre Maïté Vissault et Véronique Souben sur le thème des expositions et de leurs dispositifs. Deux fois l'an, Mise en exposition propose ainsi un échange de points de vue, un débat spontané, un regard sur une exposition sous forme de dialogue motivé par une réflexion sur les constructions de sens et les systèmes mis en œuvre lors de la monstration des œuvres d'art.

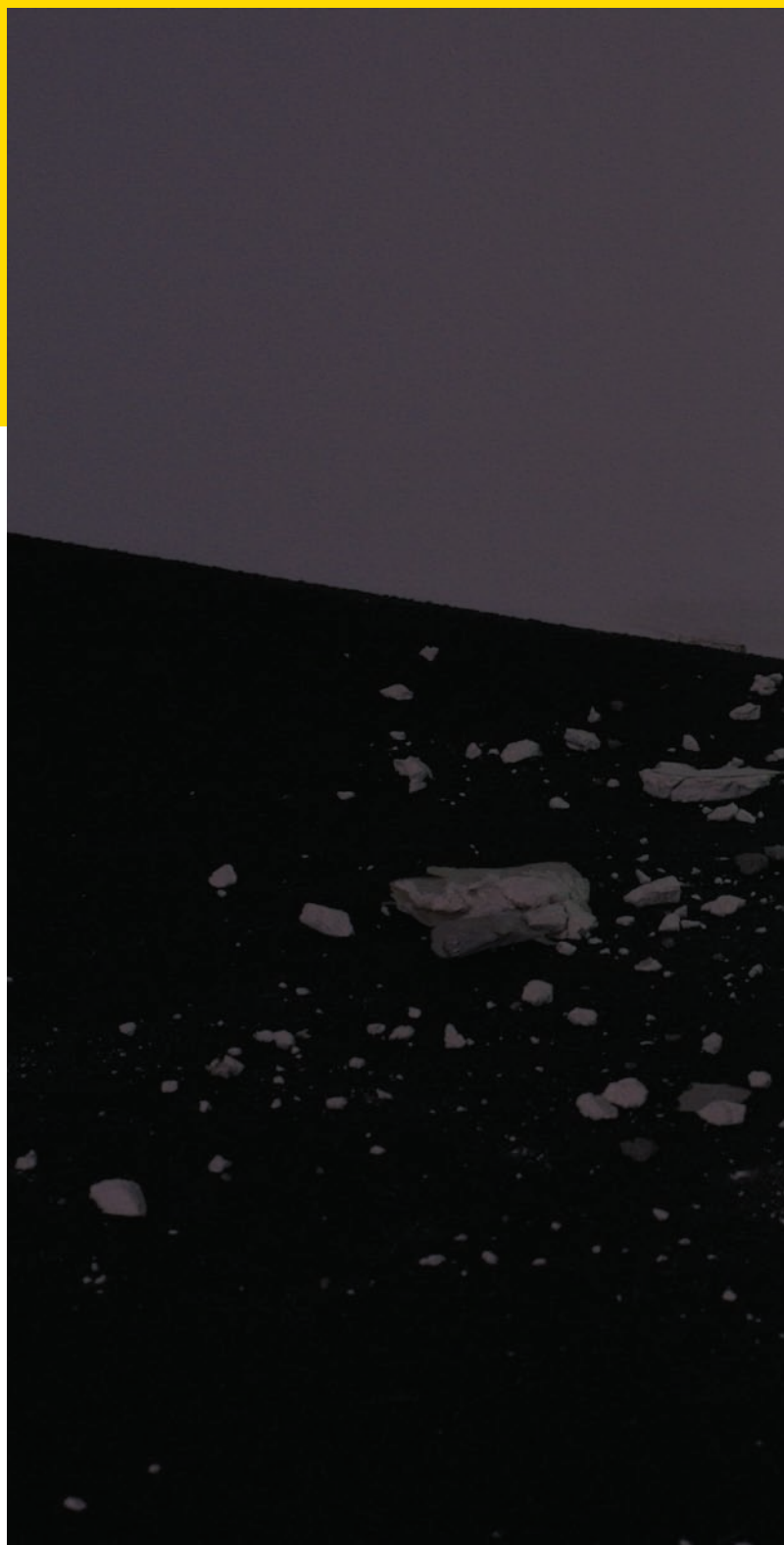
**Véronique Souben** : Une exposition d'art contemporain intitulée « *Chasing Napoleon* », qu'est-ce que cela évoque pour toi ? Comment interprètes-tu ce titre ?

**Maïté Vissault** : Au premier abord, ce titre énigmatique est bien dans le ton d'aujourd'hui : énigmatique, historique, sensationnel. Il emprunte à la technique du slogan, mais avec un petit décalage, car le message est plutôt ésotérique. De plus, il s'adresse à un public international par l'usage de l'anglais. Même sans connaître le fin fond de l'histoire, il véhicule une adresse à un certain savoir. Tous les ingrédients sont là. Et lorsqu'on connaît la signification de ce titre, d'autres dimensions entrent en jeu : celles du fait divers, de la presse à sensation et de la politique. Un vrai roman photo criminel qui plonge l'exposition dans le contemporain – chose déjà incluse dans le lieu d'exposition (Palais de Tokyo).

**V. S.** : Ce titre, pour le moins énigmatique, laisse en effet perplexé : *Chasing Napoleon*, « À La poursuite de Napoléon » ou « La traque de Napoléon ». Cette formulation évoque pour moi les jeux de rôle ou vidéos dans lesquels la traque et la poursuite sont les moteurs. Un peu décontenancée par ce titre lors de ma visite, je me suis machinalement tournée vers le panneau d'introduction afin de recueillir de plus amples informations, et là... surprise. Nulle mention de Napoléon dans ce texte introductif, mais d'un certain Theodore Kaczynski, dit « Unabomber » qui, en 1977, « s'isole dans une petite cabane du Montana où il esquisse les premières ébauches de son manifeste anticapitaliste et travaille à la conception de colis piégés »... Mais qui est exactement Unabomber ? À qui étaient destinés ses colis piégés ? Que recèle son manifeste anticapitaliste ? À part ces quelques informations lâchées en introduction, rien dans l'exposition, aucun document d'accompagnement, ni autres cartels ou œuvres d'art, ne donne finalement la possibilité de se rafraîchir la mémoire quant aux agissements de cet... « anti-héro » ? Bref, un flot d'énigmes pour une exposition de surcroît dépouillée et peu bavarde dans sa présentation. Alors, quel est le sujet de cette exposition ?

**M. V.** : Ce que tu dis confirme bien la stratégie de l'effet, empruntée à la presse à sensation, qui justifie le montage conceptuel et esthétique de l'exposition. En effet, au-delà de toute intrigue irrésolue, il s'avère que le thème de l'exposition, autant que son déploiement spatial, joue le jeu d'un titre – et d'une histoire – basé sur le mystère et le lieu. Elle débute par le cube noir déformé de Tony Smith, *For vt* de 1969, qui me fait penser à *Die* ayant subi la déflagration d'une bombe. Tout le reste est déjà contenu là par essence. Ainsi, l'exposition se déploie autour d'une série d'œuvres présentées dans de grands espaces qui sont autant d'espaces clos, au sens propre et figuré, où semble grandir une menace : *Unacabine*, de Robert Kusmirowski, *Vorkuta*, de Micol Assaël, *Spider Hole*, de Christoph Büchel, des lieux secrets, inaccessibles si ce n'est par des trous, des fentes, des tuyaux : *Vierkantrohre Serie D*, de Charlotte Posenenske, *Drain*, de Rober Gobert, *Nathaniel Knows*, de Ryan Gander, etc.

Il s'en dégage un sentiment de secret, de monde confiné, obsessif, sans accès et sans dialogue. Si la traque a sa raison d'être ici, c'est



au sein de l'existence, à peine dévoilée, de systèmes parallèles qui viennent parasiter le monde réel : Dieter Roth, *Reykjavik slides* (1970-1975, 1990-1995). *Chasing Napoleon* est un hymne plastique à l'utopie noire, clandestine, obsessive qui prédit bien de multiples manières « l'effondrement du système technologique » auquel travaillait Kaczynski. Pour moi, le mystère est ici mis en scène comme une menace planante de l'ordre de la folie et non comme une énigme. Ce qui me frappe toutefois, au-delà de la séduction du propos, est la manière dont les œuvres s'effacent devant l'exposition; elles viennent s'imbriquer les unes dans les



Ryan Gander, */Nathaniel Knows/*, 2009. Vue de l'installation au Daiwa Press Viewing Room « *More than the weight of your shadow* », Daiwa Press Co., Ltd.  
Photo de Mami Iwasaki © Ryan Gander, 2007. Courtoisie de TARO NASU.

autres sans dialoguer entre elles, elles renvoient au-delà de leur sens propre à une image décalée du réel.

**V. S. :** Le positionnement et la mise en rapport des œuvres sont également un aspect de l'exposition qui m'a frappée. Ici les œuvres, peu nombreuses et considérablement espacées, ne semblent plus seulement exposées pour elles-mêmes. Elles esquissent un scénario. L'espace d'exposition, plongé dans l'obscurité<sup>1</sup>, devient une scène qui nous renvoie au théâtre, ou mieux, au décor de cinéma. Ici cependant, nul besoin de scénographier l'espace à l'aide d'artifices : ce sont les œuvres – et l'éclairage – qui ébauchent

l'histoire et créent le spectacle. Mieux, un certain nombre d'entre elles mettent à mal la structure même du lieu au moyen – comme tu le soulignes – d'une série de cavités, de brèches, de conduits et de cachettes qui nous invitent à imaginer un ailleurs. Ces divers ouvertures et passages achèvent alors de « fictionnaliser » l'espace. Les liens entre le mode de l'exposition, le théâtre et le cinéma sont des rapprochements souvent évoqués, mais à mon sens, peu ou mal exploités dans le champ de l'art. Pour moi, *Chasing Napoleon*, outre sa charge utopique obscure et menaçante, interroge de manière singulière la portée fictionnelle du principe de







De gauche à droite : Robert Kusmirowski, *Unacabine*, 2008.  
Planches de bois, papier goudronné, bois contreplaqué, tuyau en étain, huile, acrylique ; 398 x 322 x 355 cm. Courtoisie de l'artiste et Foksal Gallery Foundation, Varsovie.





Micol Assaël, *Vorkuta*, 2001. Cellule frigorifique (-30°C), tableau électrique, étincelles, chaise équipée d'une résistance électrique, thermostat (37°C) ; 210 x 220 x 350 cm. Collection Sandra & Carlo Bonollo, Italie. Courtoisie Galleria Zero, Milan. Vues de l'exposition *Chasing Napoleon*, 2009, Palais de Tokyo. Photographies : André Morin.

Charlotte Posenenske, *Vierkanthre Serie D*, 1967-2009. Tôle d'acier galvanisé ; Dimensions variables. Reconstitution autorisée par certificat. Estate Charlotte Posenenske, Francfort. Courtoisie Galerie Mehdi Chouakri, Berlin. Vue de l'exposition *Chasing Napoleon*, 2009, Palais de Tokyo. Photo : André Morin.

l'exposition. De par leur agencement et leur contenu (la plupart des œuvres ont finalement un rapport plus ou moins direct avec l'histoire et la folie d'Unabomber), les œuvres agissent aussi bien de manière autonome qu'en tant qu'éléments scénographiques. De ce fait, elles semblent pousser le jeu entre leur réalité propre et leur potentiel fictionnel jusque dans ses retranchements. Dès lors, *Chasing Napoleon* ne se serait-elle pas la traque de l'œuvre dans l'espace d'exposition ?

MAÏTÉ VISSAULT ET VÉRONIQUE SOUBEN

Historienne d'art spécialisée dans l'art contemporain et le design, **Véronique Souben** a été, de 2003 à 2007, conservatrice en charge des expositions au musée d'art et de design, le Marta Herford en Allemagne. Aujourd'hui, elle travaille à Paris en tant que commissaire indépendante. Elle a dernièrement conçu pour le Frac Franche-Comté un projet d'exposition autour de son fonds intitulé « 90' ». Elle s'occupe actuellement de la conception du catalogue de cette même collection (parution prévue fin 2010). Sélection d'expositions : *Cremers Haufen*, Westfälisches Landesmuseum Münster, 2004 ; *Leere X Vision : ConneXions*, Musée Marta Herford, 2006 ; *Von Katzen und Werwölfe | Stéphane Pencreac'h*, Postfuhramt Berlin, 2008 ; *Play Display*, Galerie Commune Tourcoing, 2010.

#### NOTE

<sup>1</sup> Les plafonds du Palais de Tokyo sont normalement constitués de verrières qui laissent pénétrer une lumière naturelle dans les espaces. Ces verrières ont été systématiquement obstruées.

